

la all blacks factory

Si les All Blacks sont les meilleurs rugbymen de la planète, c'est avant tout parce qu'ils en sont les mieux formés. Des terrains de Devonport à ceux de la Grammar School d'Auckland, nous avons marché dans les pas des détenteurs du savoir, en Nouvelle-Zélande.

Par Marc DUZAN, envoyé spécial

marc.duzan@midi-olympique.fr

La bâtisse, d'un blanc immaculé, s'étend sous un long nuage cuivré. Ce matin, les éclats de soleil frappent les tuiles ocre de la charpente et, sur la façade, d'immenses bouches de verre donnent à cette survivance victorienne, née sur les cendres du grand empire britannique, des atours moins farouches. A ses pieds, Auckland s'étale à perte de vue. Plus bas, se détachent çà et là le clocher d'une chapelle, les contours émeraude d'un parc ou la structure oblongue d'un stade de rugby. Soudain, une silhouette se dessine derrière l'une des baies vitrées de la demeure et David Askew, professeur de sports à la Grammar School d'Auckland, pousse la lourde porte de bois qui sépare ses «boys» du reste du monde. Costume sombre, cravate aux couleurs de l'école (or et bleu roi), le quinquagénaire fut pensionnaire du lieu avant d'en devenir l'un des quatre-vingts enseignants, voici dix ans. « *Un siècle et demi d'histoire vous contemple* », sourit-il aux balbutiements de notre entretien, fier d'exposer la grandeur de la plus prestigieuse école de Nouvelle-Zélande, dont Sir Edmund Hillary (le premier homme à avoir vaincu l'Everest) reste le pensionnaire le plus célèbre. Les quelque 2500 garçons de la « *Grammar* », âgés de 13 à 17 ans, portent tous l'uniforme, tiennent la porte aux visiteurs et ne sont jamais appelés autrement que par leur nom de famille. L'enseignement y est public, donc totalement gratuit, excepté pour les trente étudiants étrangers (originaires du Tonga, de Corée, d'Italie, d'Espagne ou d'Argentine) qui intègrent le cursus. « *Depuis 1850, poursuit Askew, nous avons formé ici cinquante-deux All Blacks.* » Rieko Ioane, l'ailier des Blues, est le dernier d'entre eux.

A la Grammar comme dans tous les plus grands lycées du pays, le rugby occupe une place prépondérante dans l'organisation sociétale de l'établissement. A chaque rentrée des classes, le rituel est ainsi immuable: après avoir fait s'asseoir ses quatre cents adolescents dans la plus vaste galerie de l'école, le proviseur Tim O'Connor salue les nouveaux venus, débite un long prêche aux teintes anglicanes puis, d'un ton solennel, égrène les quinze

noms qui composeront cette année l'équipe Une de l'école: le «First XV». Le champion du monde Graham Henry, ancien professeur d'éducation physique à la Grammar School, explique: *« Le rugby scolaire est la colonne vertébrale de la fédération néo-zélandaise. L'immense majorité des All Blacks sont d'ailleurs issus de ce championnat (le National First XV). Le niveau y est très élevé. Sir Edmund Hillary, malgré des capacités physiques extraordinaires, n'a par exemple jamais pu jouer une seule fois en équipe Une de la Grammar. Vous me dites que ce ne sont que des enfants. Je vous réponds que ce sont des enfants qui jouent comme des hommes. »* Le week-end, Sky Sports retransmet même deux matchs du National First XV, lesquels réunissent entre 5000 et 7000 spectateurs par rencontre. *« Les membres de l'équipe Une de l'école sont âgés de 17 ans, développe David Askew. Mais il arrive parfois que des phénomènes nous prennent de court : Doug Howlett a ainsi intégré l'équipe fanion à 14 ans... »*

AU STADE, DES AMBIANCES ÉLECTRIQUES !

« Suivez-moi, c'est par là ». David Askew nous invite à présent à descendre la volée de marches en marbre, trotte sur une centaine de mètres au travers d'un gazon taillé à la serpe et s'arrête face au stade du lycée, un cocon d'herbe grasse où des mêmes font, ce jour, un match de «sevens». Askew embrasse le spectacle du regard, commente un plaquage, fustige un trois contre deux mal négocié. *« Mon but est d'enseigner, d'apprendre le rugby, pas de gagner des titres. Quand Rieko Ioane a quitté la Grammar en 2014, il avait 17 ans et a tout de suite intégré le circuit professionnel à 7. On nous a alors reproché de ne pas avoir développé sa musculature. J'ai répondu que nous formions des hommes, pas des culturistes : techniquement, mentalement, Rieko était prêt. Mais il n'était pas abruti par la musculation. »* A mots comptés, Askew explique maintenant le quotidien du plus célèbre lycée de Nouvelle-Zélande. En règle générale, les rugbymen de la Grammar School consacrent la matinée du lundi à la récupération: bacs de glace, bassin d'eau chaude, kinés, salles de repos... Les entraînements se déroulent les mardis et jeudis soirs, après les cours, quand une séance de «skills» d'une heure et demie rythme la fin de journée du vendredi. *« Les matchs sont quant à eux disputés le samedi, développe Askew. Les membres du First XV ont également à disposition deux salles de musculation et un nutritionniste. »* Cinq fois par an, des personnalités extérieures telles les champions du monde Grant Fox, John Kirwan ou Buck Shelford animent aussi des séances d'entraînement spécifiques.

Au bout du monde, le First XV est à ce point choyé par l'administration néo-zélandaise

qu'une étude diligentée en avril 2016 par le gouvernement kiwi affirmait que les écoles du pays consacrent toutes un budget de 30000 euros annuels au développement de cette seule équipe. Dans son autobiographie, Dan Carter raconte le quotidien de la Christchurch Boys', l'équivalent «sudiste» de la Grammar School: *« À l'instar de beaucoup de grandes écoles, Christchurch Boys revendique un passé glorieux. Je me souviens d'un couloir où sont encadrés les maillots des All Blacks Andrew Mehrtens et Daryl Gibson, de très vieux ballons et des dizaines de trophées en argent poli. »* Depuis près d'un siècle, chaque match du National First XV exacerbe les rivalités entre les différentes écoles, de Wellington à Auckland ou de Christchurch à Dunedin. Carter développe: *« J'ai disputé ma toute première rencontre contre le Christ's College. L'atmosphère était incroyable. Les anciens des deux écoles étaient entassés sur le bord de touche. Ils étaient ivres et bruyants. La police était partout. Les premières et les terminales se hurlaient des insultes au mégaphone. »* Avant le coup d'envoi d'un match de First XV, la tradition impose même à chaque équipe de réaliser le Haka de son école. *« Cette défaite contre le Christ's College est aujourd'hui encore l'une des pires déceptions de ma vie, conclut le demi d'ouverture du Racing. Après ce match, j'avais passé les dernières semaines de cours à nager en pleine déprime... »*

LE PLAQUAGE INTERDIT JUSQU'À 10 ANS !

L'éducation rugbystique que l'on prodigue dans les collèges de Nouvelle-Zélande n'est qu'une face de la pyramide. Pour façonner la prochaine génération de All Blacks, la NZRU a également lancé dans tous les clubs du pays le programme «small blacks» (petits noirs), dirigé depuis Wellington par Brent Anderson, un élu fédéral. *« Notre philosophie est simple, explique-t-il en préambule. La découverte du rugby doit être un coup de foudre. Et cette histoire d'amour doit durer toute une vie. »* De fait, la prise de contact est capitale. Mike Harris, éducateur chez les moins de 6 ans du Rugby Club de Devonport, développe: *« Je ne leur parle jamais de jeu structuré, de lancement pré établi. Le danger serait de vouloir singer les pros, de faire de nos enfants des robots. Chez nous, on inculque d'abord la chute, puis la passe : catch and pass, catch and pass ! (Je prends, je donne!) Le plaquage n'est introduit qu'à l'âge de 10 ans. Les phases de conquête, elles, n'apparaissent qu'à 13 ans. A quoi servirait de leur apprendre la passe sautée ou le lift en touche ? Ils en sont physiquement incapables ! Moi, je me fous de gagner des coupes. Je veux juste qu'ils*

reviennent ! » Jusqu'à la sixième année de pratique, le jeu au pied est également proscrit des écoles de rugby néo-zélandaises, les pénalités toutes jouées à la main. Lors des tournois, Harris explique même que la fédération oblige ses éducateurs à faire jouer tous les enfants du groupe au moins une mi-temps, histoire d'éviter les excès propres à la «championnite». Dans le cas d'une victoire excédant les trente-cinq points, les coachs ont également le devoir de se concerter à la pause afin d'équilibrer les forces, quitte à faire passer le meilleur joueur d'une équipe dans les rangs de sa rivale.

« En Nouvelle-Zélande, analyse Brent Anderson, nous avons une offre rugbyistique pour chaque être humain. » Depuis une dizaine d'années, les tournois par catégories de poids ont ainsi fleuri au bout du monde. *« Chez les adultes, poursuit l'élus fédéral, la catégorie des moins de 80 kg est en pleine expansion. Parce qu'à un moment précis de notre histoire, il nous a fallu répondre à des disproportions génétiques ayant quasiment vidé nos écoles de rugby. »* Dans la périphérie des grandes villes, là où les communautés polynésiennes étaient les plus importantes, les disparités physiques avaient détourné les enfants pakeha (descendants des colons européens) du rugby. Pour l'anecdote, Mike Harris nous rappelait lors de notre passage à Devonport que l'ancien capitaine des Baby Blacks Uini Atonio pesait par exemple 110kg à 14 ans. La conclusion à Graham Henry: *« Nos faibles bassins de population doivent être compensés par un taux de pénétration maximal. Pour séduire, notre message fut le suivant : le rugby est le plus ludique des sports, n'est pas dangereux et peut être pratiqué par tout le monde, où que ce soit. »* Au printemps 2017, la Nouvelle-Zélande recense 4,5millions d'habitants quand la NZRU revendique 190000 licenciés. Dans un monde idéal, un taux de pénétration similaire offrirait à la FFR et, in fine, au XV de France, une base de travail de près de 3millions de pratiquants. C'est bon de rêver...

*** L'usine à All Blacks**

Andrew Mehrtens : « Tout est lié à l'enfance »

L'ancien demi d'ouverture des All Blacks Andrew Mehrtens (70 sélections) propose une explication originale au fait que ses compatriotes aient depuis toujours été supérieurs à leurs adversaires, d'un point de vue technique. Il confie: « À l'époque où je jouais aux Harlequins (un club de Londres), il nous arrivait parfois de nous échauffer en jouant au foot. Je me suis rapidement aperçu qu'à ce jeu, le niveau de mes coéquipiers était deux ou trois fois supérieur au mien. Parce que les premiers gestes, les premières « skills » qu'apprennent les enfants en Europe ou ailleurs sont liés au football. Ils apprennent à taper, contrôler, dribbler. Que ce soit en France, en Angleterre, en Argentine ou au Brésil. Nous, Néo-Zélandais, sommes différents dans le sens où nous ne jouons qu'avec nos mains. Petit, je faisais des passes à mes potes sur le chemin de l'école. On recommençait à la récré. Et après l'école. Ce sont des gestes simples. Mais plus on les acquiert tôt et mieux on les maîtrise. Tout est lié à l'enfance, en fait ! Vous avez vu comment Codie Taylor (le talonneur des All Blacks) a rattrapé la passe d'Israel Dagg pour aller marquer ? Vous avez vu comme elle était basse ? Pour commenter du Super Rugby tous les week-ends, je peux vous assurer que ce genre d'action est très fréquente ». **M. D.**

Ioane comme Rokocoko

La semaine dernière, à Auckland, l'ailier des Blues Rieko Ioane (20 ans) marquait ses deux premiers essais sous le maillot des All Blacks. Alors qu'en conférence de presse, un confrère britannique lui posait la question que l'on se pose tous, à savoir « pourquoi les All Blacks jouent-ils mieux que leurs rivaux dans les intervalles ? », le protégé de Tana Umaga en Super Rugby répondait simplement: « Tous les enfants de Nouvelle-Zélande jouent au toucher après l'école. C'est comme une tradition, chez nous. Ça nous permet aussi de ne pas rentrer trop tôt à la maison... (rires) Au cours de ces parties, le mec le plus populaire du terrain n'est pas celui qui marque des essais ou défonce tout, c'est celui qui met des crochets et des cadrages débordements. Très jeune, on prend donc conscience que tout est basé sur l'évitement. Contourner, dépasser, crocheter : c'est ça, notre pain quotidien ». En Nouvelle-zélande, le rugby de collège cède la place, pour les meilleurs et aux abords de leurs 17 ans, au Sevens. Encadrés par la NZRU, les rugbymen les plus prometteurs du pays complètent ici leur bagage technique pendant deux saisons: Jonah Lomu, Joe Rokocoko, Christian Cullen ou Rieko Ioane sont tous issus de ce même moule. **M. D.**